



Faits marquants

L'année 2020 a permis d'avancer sur les activités du *Projet Communautaire pour l'Accès à l'Eau et l'Assainissement phase 2 (PCAEA2)*, qui avait débuté le 1^{er} septembre 2019, avec notamment la pose de 30 km de conduite de réseau d'eau potable dans le quartier de Tarhil et la finalisation des chantiers des toilettes dans 14 écoles.

Deux missions importantes ont pu être réalisées dans la capitale mauritanienne en début d'année. Au mois de janvier, Vanessa Godat, responsable de la Solidarité internationale au Service de l'eau, s'est rendue sur le terrain afin de rencontrer les acteurs-clés du partenariat, dont la nouvelle Présidente de la Région de Nouakchott et le Maire de Riyad, mais aussi le Directeur Général de la Société Nationale de l'Eau et celui de l'Office National de l'Assainissement et les ONG. Des visites sur la zone d'action ont permis de comprendre l'ampleur des réalisations, mais également de l'expansion de la ville et du manque d'eau encore très présent.

En février, deux ingénieurs de la Ville de Pully se sont rendus à Nouakchott. Leurs objectifs étaient d'identifier les enjeux prioritaires de la Société Nationale de l'Eau (SNDE), d'établir un diagnostic du système d'information géographique du réseau d'eau potable de Nouakchott et de proposer une première série de mesures. Reportage en immersion pp 79-81.

Ces différentes actions ne seraient pas possibles sans l'engagement des 24 communes solidaires, soit Apples, Attalens, Charrat, Cossonay, Ecublens, Epalinges, Estavayer, Jouxens-Mézery, Jussy, La Chaux, Lausanne, Le Mont-sur-Lausanne, Lutry, Martigny – Sinergy, Moiry, Montricher, Morges, Nyon, Pomy, Pully, Villaz, l'association intercommunale des eaux du Boiron «AIEB» (dès 2020), l'association intercommunale «La Menthue» et la Compagnie des eaux Worben.

Quand Pully rencontre Nouakchott

Dans le cadre du partenariat avec Nouakchott, les communes solidaires apportent une aide financière. Parfois, certaines d'entre elles amènent des connaissances particulières tout aussi précieuses. En février 2020, Alexandre Bosshard et Luis Teba, deux employés de la Ville de Pully, sont partis en mission à Nouakchott. Leur objectif: avancer sur l'implémentation d'un outil d'aide à la décision pour la gestion du réseau d'eau potable (système d'information géographique – SIG) dans la capitale mauritanienne. Une semaine riche en rencontres, échanges, post-it et rires. Immersion dans cette expérience hors du commun.

Qui est qui ?

Alexandre Bosshard, membre de la Direction, a plusieurs casquettes à la Ville de Pully. Ingénieur, il coordonne et pilote des projets transversaux. L'Afrique, il connaît déjà ! Il a vécu pendant un an au Burkina-Faso. L'eau, il connaît aussi, car là-bas, Alexandre a piloté des projets dans le domaine de l'hydraulique. Un mot sur votre état d'esprit avant la mission ? *« C'était une joie de retrouver l'Afrique ! Une telle mission permet de se recadrer sur la réalité. Ici, on ne se rend plus compte de ce qu'implique la distribution de l'eau alors qu'une grande partie de la population mondiale n'a toujours pas accès à l'eau potable ni à l'assainissement. »*

Luis Teba, adjoint au chef du service informatique de la Ville de Pully, est responsable de projets informatiques. Le SIG n'a pas de secret pour Luis, car c'est lui qui a piloté sa mise en place à partir des années 2000 dans sa commune. Une confiance sur la mission qui vous attendait ? *« Le jour où Alexandre m'a approché pour partir à Nouakchott, je n'avais aucune idée d'où cela se trouvait. Nous avons l'habitude de collaborer quotidiennement ensemble depuis des années. Cette aventure professionnelle en Mauritanie avec lui, j'étais prêt à y aller les yeux fermés. »*



Alexandre Bosshard (à gauche) et Luis Teba (à droite) devant le consulat suisse à Nouakchott.

A peine le pied posé dans la capitale mauritanienne, une autre réalité rattrape Alexandre et Luis. *« Hors de la ville, il n'y a rien. Pas d'immeuble, pas de voiture... que du sable. C'est très déstabilisant, se rappelle Luis. Ce que j'ai ressenti, on ne peut pas l'expliquer, ça se vit. »* Et ce n'est que le début. Le premier jour, les deux collègues se rendent dans la périphérie de la ville. Le désert, les maisons de plain-pied, les dromadaires, les ânes qui transportent l'eau ou encore les enfants jouant dehors qui sont attirés par ces « touristes d'un jour ». Dépaysement total garanti. Le tout sous une température avoisinant les 30 degrés ! La Maire de Nouakchott a une fibre sociale très développée et se rend souvent dans les quartiers défavorisés pour être au contact de la population. Les deux acolytes nous confient que cela s'est fortement ressenti dans les échanges qu'ils ont eus avec les habitant-e-s.



Ane transportant l'eau prise à une borne fontaine.

Des post-it en veux-tu en voilà

Parlons travail. Dans la lettre de mission, l'objectif était clair : « faire un diagnostic pour la mise en œuvre d'un système d'information géographique (SIG) au sein de la Société nationale de l'eau (SNDE) à Nouakchott, en Mauritanie ». Cela, c'était sur le papier. En réalité, le but était trop ambitieux. « Les fondations n'étaient pas encore présentes, il fallait commencer par poser des bases solides, comme pour la construction d'une maison », relate Alexandre. Le SIG est une technologie et en tant que telle, c'est un outil et non une finalité. L'équipe de Pully est alors partie de l'enjeu majeur dans la distribution de l'eau à Nouakchott : le rendement. Par rapport à ce qui est facturé au client final, les pertes représentent plus de la moitié de toute l'eau pompée dans le fleuve Sénégal. Que fallait-il pour améliorer le rendement ? C'est lors de séances de brainstorming avec les différents directeurs de la SNDE que Luis et Alexandre avancent. Deux axes ressortent : la mesure correcte des consommations, d'une part, et les fuites, d'autre part. Ce n'est qu'une fois les problèmes identifiés et des solutions techniques ou organisationnelles trouvées que l'on peut se pencher sur l'outil SIG. Par exemple, les compteurs d'eau sont très sensibles au sable. Pour avoir une mesure correcte, il faut en amont bien les calibrer puis régulièrement les entretenir. Une fois ceci fait, le SIG permet de répertorier tous les appareils de mesure sur une carte avec les données de pose, d'entretien, etc.



Séance de synthèse de la mission. De gauche à droite, les deux ingénieurs de la SNDE à Nouakchott qui ont suivi la mission, le Directeur des Etudes et des Travaux de la SNDE et Alexandre Bosshard.

« Alexandre est le roi des post-it ! », avoue Luis. « Rien de mieux pour faire émerger la créativité, renchérit l'ingénieur. Cette technique permet de cristalliser la réflexion. » C'est lors d'une dernière séance que nos deux compères font la synthèse de leur mission « La pile de post-it rassemble les idées qui sont ressorties des discussions avec chacune des directions. On a ainsi pu structurer la pensée collective engrangée pendant toute une semaine. » Le lendemain, lors d'une présentation au directeur général de la SNDE, ils ont pu cibler, pour chaque problématique, ce que le SIG pouvait concrètement apporter.

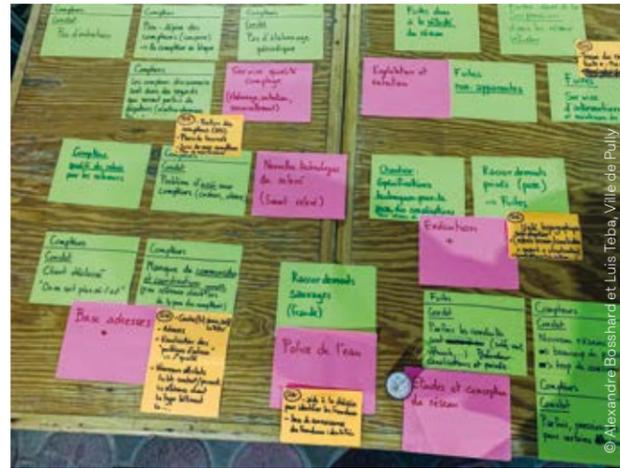


Tableau final des post-it de la semaine.

S'adapter à leurs réalités

Avant même la technique, c'est l'état d'esprit qui prime. « Lorsque l'on fait une mission comme celle-ci, explique Alexandre, il faut être dans l'échange et ne pas partir en conquérant. C'est aux personnes sur place de nous dire comment elles travaillent et quels sont leurs besoins et non l'inverse. Ce que nous pouvons leur apporter c'est un appui technologique. » Dans la gestion de l'eau, le fait que les habitant-e-s de Nouakchott soient nomades est par exemple un élément capital à prendre en compte. « D'où l'importance de se laisser guider par des gens locaux ! ». Aller sur le terrain faisait aussi partie intégrante de leur mission. « Nous avons demandé à voir comment ils posaient des conduites. Cela n'a rien à voir avec ce que nous faisons ici car là-bas, ils n'ont pas de goudron mais du sable, pas de pelleuse mais des personnes qui creusent à la pelle », raconte Luis.



Pose de conduite à Nouakchott.

Du point de vue du SIG, ils ont cherché à savoir comment ils relevaient les données de chantier en ayant à l'esprit d'adapter la technique à leur réalité et à leurs habitudes de travail. La quantité de données informatisées à disposition était énorme... Mais complètement dispersées et dans des formats très hétéroclites. Rassembler et homogénéiser l'information – par une entité à créer et spécialement dédiée à la topographie des chantiers – était un point de départ capital selon Alexandre et Luis.

Pour ce qui est du délai de mise en place d'un SIG, Nouakchottiens et Pullériens n'étaient pas sur la même longueur d'ondes. Les premiers pensaient aboutir en six mois alors que les seconds ont fixé selon leur expérience un horizon à 2030. « Luis est le père du SIG !, lance Alexandre. Il sait à quel point l'implémentation d'un tel outil prend du temps... » Et c'est encore plus vrai dans une société qui s'initie à cette nouvelle technologie.



Employé de Nouakchott procédant à une soudure de conduite sur un chantier.

Une course contre la montre

Humainement, l'expérience a été intense. D'une même voix, Luis et Alexandre sont formels « les personnes rencontrées ont été géniales, soucieuses de notre bien-être, à l'écoute. Et au niveau tant technique que conceptuel, nous avons été impressionnés par leurs compétences. » En 5 jours, les deux acolytes n'ont pas chômé en enchaînant rencontres et séances. « Nous travaillions jusqu'à 23 heures et ensuite nous partions en ville manger un bon poisson, se souvient Alexandre, dans des restaurants où tournaient en boucle du blues, les chansons de Johnny Hallyday ou Enrique Iglesias. » Et si c'était à refaire ? Sourires aux lèvres, ils n'hésitent pas une seconde pour repartir.

A Nouakchott, grâce à cette mission, un premier pas vers un SIG a été fait. La SNDE dispose des pistes d'action pour poser des bases solides avant de pouvoir poursuivre avec l'implémentation de cette technologie. La pandémie a certainement mis un frein à l'avancement de ce projet mais la liaison virtuelle est maintenue. Toujours.

Devenir une commune solidaire

Votre commune envisage de s'engager dans le partenariat solidaire avec Nouakchott. Vanessa Godat, responsable du partenariat au Service de l'eau, répond à vos questions.

Lausanne est-elle toujours disposée à accueillir de nouvelles communes solidaires ?

Oui ! Les besoins à Nouakchott pour ce qui est de l'accès à l'eau et l'assainissement sont énormes. Nous recherchons continuellement de nouvelles communes pour pouvoir toucher un maximum de bénéficiaires sur place.

Quel est l'intérêt d'être une commune solidaire ?

Il y a de multiples avantages. L'eau en Suisse est très bon marché. Prendre part à un projet de coopération permet aux communes suisses de sensibiliser leurs consommateur-trice-s aux problématiques liées à l'eau. Chaque commune peut contribuer, dans la mesure de ses moyens, aux défis de l'eau dans un pays en développement tel que la Mauritanie. Notre partenariat met en valeur les compétences des services publics souvent peu reconnues voire même banalisées, que ce soit au niveau local ou international. Enfin, devenir membre du partenariat permet de créer des liens entre les communes suisses.

Comment s'engager dans le partenariat, pour devenir une commune solidaire ?

Les démarches à entreprendre sont les suivantes :

1. Calculer le montant équivalent au centime solidaire dans votre commune.
2. Inscrire le montant au budget. Nous conseillons de faire apparaître la ligne au budget avec un libellé explicite, ce qui permettra à votre conseil communal de poser d'éventuelles questions et donnera une légitimité à cette participation par le vote du budget.
3. La Ville de Lausanne envoie une facture correspondant au montant indiqué. Chaque année, nous prenons contact avec les communes suisses pour savoir si elles souhaitent poursuivre leur engagement.
4. Vous recevrez le label « Commune solidaire pour l'eau » du secrétariat de Solidarité eau suisse que vous pourrez mettre en avant dans votre communication. Vous serez convié à une rencontre annuelle et recevrez le rapport annuel d'avancement des activités sur le terrain.

Pour des informations plus détaillées, contactez-nous à eau@lausanne.ch.